
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/3 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.3.53651

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Materials – sofern man von der heuristischen Selbstverständlichkeit absieht, daß schon Auswahl und Präsentation selbst eine Interpretation darstellen. Er begründet aber mehr oder minder knapp sein jeweils gewähltes Verfahren zur Ermittlung von Kennziffern. Dem Nichtfachmann dürfte damit in der Regel wenig geholfen sein, dem Fachmann genügen natürlich die wenigen Hinweise. Besondere Schwierigkeiten werfen allerdings die Daten zur Ungleichheitsdimension auf, d.h. die Verknüpfung von Sozialprodukt und Steuerstatistik. Auch hier ist Flora eher lakonisch, doch hat einer seiner Schüler und Mitarbeiter, Franz Kraus, eine noch weit umfangreichere Materialsammlung zusammengestellt, die auch Hinweise zur Interpretation enthält; das Buch ist bislang (1988) allerdings nicht erschienen, obgleich es schon für 1986 angekündigt war.

Nicht immer ist das gewählte Verfahren vollkommen plausibel. Ein einfaches Beispiel sind die Streiks. Zunächst fällt auf, daß die für Deutschland gelieferten Zahlen nicht im geringsten mit denen bei Tenfelde und Volkmann (Streik, München 1981, S. 287ff.) zusammenstimmen. Sodann wird nicht diskutiert, inwieweit die Streiktabellen überhaupt vergleichbar sind, ebensowenig, was es heißt, daß die entsprechenden Verhältniszahlen nur auf nicht-landwirtschaftliche Arbeitskräfte bezogen sind; schließlich hat es den Anschein, daß Streiks in der Landwirtschaft gar nicht erfaßt sind. Träfe diese Vermutung zu, so bedeutete dies für Frankreich und ganz besonders für Italien erhebliche Verzerrungen der Wirklichkeit. Zu lösen sind die aufgeworfenen Fragen hier nicht, aber es genügt vielleicht, sie zu stellen, um die Fülle der Probleme der Datensammlung und -bewertung deutlich zu machen.

Solches festzuhalten heißt indessen nicht, den Wert des Handbuchs in Frage zu stellen, denn schließlich bedürfen Statistiken ebenso der Kritik wie jede andere Quelle. Am außerordentlichen Wert der Dokumentation besteht kein Zweifel. Dieser stellt sich vielmehr ein, wenn man nach Belegen für ihre Resonanz beim Publikum sucht, denn es hat den Anschein, als habe jedenfalls die Geschichtswissenschaft noch keine rechte Notiz von diesem Angebot zu vergleichender Forschung genommen. Ist die makroanalytisch verfahrenende Sozialgeschichte schon wieder passé?

Christof DIPPER, Trier

Hans POHL (Hg.), Kartelle und Kartellgesetzgebung in Praxis und Rechtsprechung vom 19. Jahrhundert bis zur Gegenwart. Ein Nassauer Gespräch, Stuttgart, Wiesbaden (Franz Steiner Verlag) 1985, 327 p. (Nassauer Gespräche der Freiherr-vom-Stein Gesellschaft, 1).

Qu'est-ce qu'il y a à dire de nouveau au sujet des cartels dans l'histoire allemande? Un thème souvent abordé par les historiens allemands est une fois encore étudié dans cette collection de vingt-trois contributions couvrant la période allant du commencement de l'empire allemande jusqu'à la fin de la reconstruction après la deuxième guerre mondiale. L'avantage de cette collection consiste dans l'attention qu'elle porte à la période après 1918, période examinée dans quinze des contributions, les deux-tiers du livre. En effet, l'ouvrage n'ajoute pas grande-chose de nouveau à l'histoire du dix-neuvième siècle. La synthèse d'Ulrich WENGENROTH peut quand même servir comme une courte et très utile introduction à notre connaissance présente du rôle des cartels avant la première guerre mondiale. Pour la période qui suit, par contraste, plusieurs contributions sont d'une vraie valeur. En particulier on peut citer les deux discussions de FELDENKIRCHEN et de WESSEL sur la restructuration juridique de l'organisation des industries allemandes par le régime nazi. Par la loi du 15 juillet 1933 le gouvernement nazi s'était donné le pouvoir d'établir des cartels obligatoires dans tous les secteurs de l'économie. FELDENKIRCHEN voit les actions conséquentes du gouvernement comme ayant un but purement politique, l'extension du contrôle de l'état nazi. Une politique à court terme a été mise en place au lieu d'une vraie reconstruction à long terme de l'industrie allemande. De ses

recherches dans les archives Bayer et Krupp, WESSEL établit que les entrepreneurs, au moins dans ces deux cas mais sans doute ailleurs, étaient vigoureusement opposés aux cartels obligatoires.

Plusieurs collaborateurs analysent les conséquences de l'occupation américaine et l'insistance des Etats-Unis sur la »décartelisation« et la »déconcentration« de l'industrie allemande. Ce choc de deux conceptions très opposées des relations entre la loi et l'industrie sera sans doute un champ de recherche très fertile dans le futur. La loi allemande avait toujours été assez favorable aux cartels comme promoteurs de stabilité dans l'économie et comme le meilleur moyen de résoudre le problème central de la distribution économique des matières premières. La loi américaine avait plutôt vu les cartels comme une conspiration des industriels contre le bien public. Quand les cartels ont été identifiés avec le régime nazi les Américains de toutes opinions politiques les ont considérés comme l'un des pires ennemis d'un futur gouvernement démocratique en Allemagne. SCHULZ essaie de démontrer, sans grand succès, qu'au-dessous de cette idéologie américaine étaient cachés les intérêts de certaines industries américaines et que la loi alliée sur la »décartelisation«, incorporée dans la loi allemande proposée en 1955, n'était pas toujours principalement concernée par l'introduction d'une plus grande possibilité de compétition dans l'économie allemande, et en certains cas qu'elle était dirigée par une diminution de la concurrence de l'industrie allemande avec celle des Etats-Unis. L'éventuelle »Loi contre les restrictions sur la compétition« du 23 juillet 1957 n'a quand même pas finalement correspondu ni dans ses dimensions ni dans ses effets avec les Sherman Acts ou avec les tendances de la longue histoire de la législation »anti-trust« aux Etats-Unis. L'industrie allemande est restée gouvernée pour la plus grande part par les associations (Verbände) des industriels. La différence exacte apportée par l'impact des Américains reste toujours à déterminer. La discussion a été ouverte par le récent livre de Volker Berghahn (*The Americanisation of West German Industry*) et il faut espérer que les questions importantes soulevées par cette collection comme par le livre de Berghahn trouveront bientôt des réponses plus approfondies. Dans l'entre-temps cette collection servira non seulement comme une introduction générale au sujet mais aussi comme un indicateur des recherches nécessaires et une première étape dans l'évaluation de leur bilan.

Alan S. MILWARD, Florenz/London

Philippe MASSON, Michèle BATTESTI, *La Révolution maritime du XIX^e siècle*, Paris (Charles-Lauvazelle) 1987, 128 S., 201 Abb. (Service Historique de la Marine).

In fünf knappen, aber höchst instruktiven Kapiteln (1. L'apogée de la marine à voile, 2. La Gloire et le Moniteur, 3. Le duel de l'obus et de la cuirasse, 4. Le trouble des idées tactiques, 5. Retour aux équilibres) versuchen zwei der besten Kenner der Materie jene Jahrzehnte zu beschreiben, die für den Bereich der Marinegeschichte von ähnlich einschneidender Bedeutung geworden sind wie die davor liegende Ära der »Industriellen Revolution« für den Gesamtkomplex von Wirtschaft, Gesellschaft und Technik. An Hand ausgewählter, durchweg treffender Beispiele wird dargestellt, wie die Ablösung der Kriegs-Segelschiffe durch die Kriegs-Dampfschiffe sich in einem sich überlappenden Verfahren vollzog; stärker noch hätte freilich darauf hingewiesen werden können, daß gerade in den Jahrzehnten dieses Überganges die Segelschiffahrt durch die Anwendung der Ergebnisse der meteorologischen Navigation derart perfektioniert wurde, daß der endgültige Triumph des dampfgetriebenen Schiffes lange Zeit durchaus fraglich blieb. Hier hätten die einschlägigen Forschungen Heinrich Walles (»Der Einfluß der meteorologischen Navigation auf die transozeanische Segelschiffahrt«) weitere Aufschlüsse vermitteln können.

Sehr schön herausgearbeitet und anschaulich dargestellt wird der ewige Wettlauf zwischen